

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1897

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1897

MÉDAILLES

DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

DE LA VILLE DE LILLE

ET ORIGINES DE CET ÉTABLISSEMENT.

PLANCHE VI.

L'École des Beaux-Arts de Lille, fondée en 1755, par les soins du Magistrat de cette ville, est la plus ancienne de toute la France. Il n'existait à cette époque aucun établissement de ce genre et ce n'est que quelques années plus tard que l'École des Beaux-Arts de Paris a été créée. L'idée première de cette institution est due à M. de Séchelle, intendant de la province de Flandre.

L'école de Lille fut tout d'abord installée à l'ancien hôpital Saint-Louis, près la porte des Malades, mais cinq ans plus tard, en 1760, elle fut transférée dans un local plus commode, rue des Récollets, à laquelle elle donna le nom de rue des Arts, qui subsiste encore aujourd'hui. C'est là que fut installé ensuite le musée de tableaux de la ville de Lille. Enfin, en 1766, l'affluence des élèves qui venaient de toute la province et même de l'étranger, détermina le Magistrat à faire bâtir un établis-

sement spécial, situé près de la collégiale de Saint-Pierre.

Dès le principe on ne s'occupa à Lille que de cours publics et gratuits de dessin, mais déjà en 1762 on y joignait une école d'architecture et, l'année suivante, on y donna des leçons de mathématiques et même de botanique.

L'École des Beaux-Arts de Lille eut le sort de beaucoup d'établissements nouveaux ; son utilité incontestable fut peu sentie dans les premiers temps. Les artistes qui avaient réussi à acquérir quelque notoriété sans ce secours, pensèrent que leurs enfants et leurs élèves pourraient s'en passer également ; d'autres personnes, esclaves de la routine, ne soupçonnaient pas le bien qu'on cherchait à leur procurer et les services que pouvait leur rendre l'école nouvelle. On conçoit que, dans ces conditions, le nombre des élèves dut tarder à devenir important, et les premiers professeurs dont on avait fait choix, au nombre desquels se trouvait un sieur Tillier, augmentèrent encore les difficultés par une conduite inconsidérée qui faillit renverser l'édifice avant même qu'il fût achevé.

Ces jeunes professeurs, trop empressés peut-être de justifier la préférence qu'avait accordée le Magistrat à leurs talents, ne s'en tinrent point à enseigner les premiers principes du dessin à leurs élèves. L'école n'était ouverte que depuis trois semaines et les quelques écoliers qui la fréquentaient n'étaient pas en état de dessiner une tête,

lorsque ces professeurs, s'occupant plus d'eux-mêmes que de leurs disciples, s'imaginèrent d'y faire venir un modèle, de leur autorité privée et à l'insu du Magistrat et des commissaires de l'école. Ils avaient même poussé l'arrogance jusqu'à provoquer, par forme de défi, les autres peintres de la ville à se rendre dans la classe pour y dessiner avec eux, d'après ce modèle, ce qu'un seul, du reste, disons-le, avait accepté.

Cet acte d'insubordination, sans objet pour les élèves et préjudiciable aux leçons, ne tarda pas à venir à la connaissance des commissaires de l'école. L'un d'eux se rendit à l'établissement, fit sortir le modèle de la classe et rappela aux professeurs ce que la ville attendait d'eux pour l'instruction des élèves dont le Magistrat les avait chargés.

Ces observations furent très mal accueillies, et, quelques jours après, les professeurs étaient appelés à l'hôtel de ville. Ils s'oublièrent à ce point que le Magistrat, se jugeant insulté, fut forcé d'envoyer l'un d'eux en prison. Tous d'ailleurs furent révoqués, et l'École des Beaux-Arts de Lille, ouverte depuis à peine un mois, qui était presque sans écoliers, se trouva de plus sans professeurs.

Le Magistrat jeta alors les yeux sur le peintre Guéret; cet artiste de talent dirigea l'École des Beaux-Arts pendant plus de vingt ans avec un zèle et une intelligence qui firent considérablement prospérer l'établissement. Vers 1774, on lui adjoignit le peintre Watteau, neveu et émule du

fameux Watteau qui s'illustre au commencement du XVIII^e siècle.

Le nombre des élèves s'accrut promptement ; il arriva bientôt de cinquante à soixante-dix dans chaque classe ; l'émulation s'établit et les progrès en furent la suite. Chaque année, le Magistrat, pour encourager le talent des écoliers, distribua des médailles en argent à ceux qui s'étaient le plus distingués.

La première médaille fut décernée en 1761, elle était gravée et le sujet en était ainsi composé :

Droit : Minerve assise, montrant d'une main le Temple de Mémoire à un génie qui lui présente un recueil de dessins. Plusieurs autres génies sont autour d'elle, occupés à s'exercer dans différents arts. La déesse prête attention à leurs travaux et tient de l'autre main une couronne destinée à la prééminence des succès. La légende *Augenda civium industriæ* indique que l'Académie a été fondée pour accroître l'application, la diligence et les progrès dans les arts. En exergue : *École gratuite de dessein (sic) M.DCC.LV*, année de la fondation de l'école.

Rev. Un génie tenant d'une main un cartouche aux armes de la ville de Lille, et de l'autre, une branche de laurier. Dans le lointain, on aperçoit d'un côté, une vue de la ville, et de l'autre, une ruche d'où s'échappent quelques abeilles, emblème de la vigilance du Magistrat et du bon ordre de son administration. Autour de la médaille on lit

les mots : *Premier prix*, et au bas : *La ville de Lille M.DCC.LXI*.

Ce n'est que quelques années plus tard que les médailles furent frappées à l'Hôtel des monnaies de Paris. Le poids en était de trois onces. Elles portaient au droit l'effigie du souverain et au revers les armes de Lille.

Voici la description de la médaille Louis XV, qui est de la plus grande rareté et absolument inédite. Nous n'en connaissons que deux exemplaires, l'un appartenant à M. H. Rigaux, archiviste de la ville de Lille, l'autre à M. Buisine qui a bien voulu nous la communiquer et que l'on trouvera reproduite sur la planche VI. Cette médaille a été obtenue comme prix d'architecture en 1775, par M. Jean-François Buisine, arrière-grand-père de M. Ed. Buisine, sculpteur à Lille.

Droit : Buste de Louis XV jeune, vêtu d'une cuirasse. Légende : *Ludovicus XV · D · G · Fran · et Nav · rex*. Signature : *N · R* (1).

Rev. L'écusson de la ville de Lille, *de gueules à la fleur de lis d'argent*, avec la légende : *Prix de l'Académie des Arts de la ville de Lille*. Dans l'exergue sont gravés à la main le cours auquel appartenait l'élève couronné et l'année de la distribution de la médaille : *Classe d'architecture 1775*. La

(1) Ces initiales N · R doivent se rapporter au nom du médailleur Charles-Norbert Roettiers, mort en 1772, il est vrai, mais on aura employé pour cette médaille un coin ayant déjà servi, ce qui est d'ailleurs établi par ce fait que Louis XV y est représenté jeune.

tranche porte aussi, gravé en creux, le nom du lauréat.

Module : 087.052.

La médaille Louis XVI, qui a été publiée dans les *Souvenirs de la Flandre wallonne*, t. II, p. 69 (Douai, 1862) présente peu de différence avec la précédente. Le revers en est exactement semblable et la face porte le buste de Louis XVI jeune, vêtu d'une riche cuirasse sur laquelle se drape un manteau et où s'étalent le grand-cordon de l'Ordre de Saint-Louis et la Toison d'or. Légende : *Louis XVI, roi de France et de Navarre*. Signature : *Gatteaux*.

L'Académie des Arts distribuait aussi des médailles d'assiduité ; elles ont été décrites par M. Éd. Van Hende dans sa *Numismatique lilloise*, p. 263, n° 690.

Face : « Écoles gratuites de dessein (*sic*) » ; une fleur de lis en haut et en bas.

Rev. « Assiduité du lundi », également entre deux fleurs de lis.

Cuivre.

Il y avait des médailles pour tous les jours de la semaine.

La distribution des prix et médailles se faisait publiquement sous la présidence du Magistrat ; elle avait lieu le 17 octobre, veille de la Saint-Luc, dans le salon de l'Académie. Les noms des premiers prix étaient gravés en lettres d'or sur un tableau placé dans la grande salle de l'établisse-

ment et leurs ouvrages y étaient exposés. De plus, le Magistrat leur remettait un certificat honorable aux armes de la ville, constatant qu'ils avaient remporté un premier prix.

En 1766, informé par les commissaires de l'école que les progrès des élèves étaient tels, que les plus forts d'entre eux dessinaient d'après la bosse et qu'on pouvait, par conséquent, les faire travailler, avec assurance de succès, d'après le modèle, le Magistrat en établit un de suite aux frais de la ville et créa des règlements pour toutes les classes et pour chacune d'elles en particulier.

Les cours de l'école de dessin avaient lieu les quatre premiers jours de la semaine; ceux d'architecture, les lundis, mercredis et vendredis, et ceux de mathématiques, les mardis, jeudis, vendredis et samedis; tous se donnaient de cinq à sept heures du soir pendant l'hiver et de six à huit pendant l'été. Le traitement des professeurs était de 250 florins par an.

Les artistes et les amateurs de la ville étaient admis à dessiner d'après le modèle avec les élèves de la première classe. Les maîtres des corps d'arts et métiers étaient obligés de laisser sortir leurs apprentis qui fréquentaient l'école, à l'heure nécessaire pour qu'ils pussent s'y rendre. Les élèves qui avaient remporté un premier prix jouissaient de plusieurs avantages, notamment celui d'être reçus gratuitement dans les corps d'arts et métiers où ils désiraient se faire agréger.

Au bout d'une quinzaine d'années d'existence, l'École des Beaux-Arts de Lille avait déjà formé plusieurs sujets remarquables qui s'étaient distingués à Paris, surtout dans la gravure. Les graveurs Helman, en 1770, et Liénard, en 1775, avaient dédié au Magistrat de Lille de superbes estampes qui furent accueillies avec reconnaissance.

Désireux d'entretenir l'émulation parmi les élèves sortis de l'école de dessin, le Magistrat établit, dès 1773, un Salon à l'instar de celui du Louvre à Paris. Les peintres, sculpteurs et graveurs, artistes ou amateurs, étaient admis à y exposer leurs œuvres pendant la foire du mois de septembre. Le nombre des travaux d'art envoyés au Salon la première année était déjà fort important; le catalogue de l'Exposition de 1775 enregistre 153 numéros.

Une ordonnance du Magistrat de Lille du 29 juillet 1775 apporta encore aux artistes de nouveaux avantages. Elle affranchissait de la maîtrise et de tous les droits et devoirs y attachés, les peintres, sculpteurs et graveurs qui s'étaient le plus distingués dans leurs professions. Et moyennant les preuves de capacité exigées, on recevait ceux qui en étaient dignes, dans une association libre d'artistes que le Magistrat avait prise sous sa protection, qu'il consultait sur les moyens de faire prospérer les arts et dans laquelle étaient choisis les juges du travail des élèves pour la distribution des prix. En 1775, cette association

académique était composée de MM. Guéret, peintre, professeur à l'école de dessin; Watteau, peintre, adjoint au professeur de l'école de dessin; Borne, doyen de la corporation des peintres, adjoint pour la décision des prix de l'école de dessin; Dusillon, peintre, élève de l'école, aussi adjoint pour la décision des prix; Beghein et Noël, peintres; Baudoux, modelleur, et Lorthioir, sculpteur, élève de l'école.

Les assemblées étaient présidées par les commissaires du Magistrat.

Nous terminerons cette notice en donnant les noms des principaux élèves ayant obtenu le premier prix de dessin (classe du modèle), d'architecture et de mathématiques au cours de la période dont nous nous occupons :

CLASSE DE DESSIN.

- 1774 MM. Watteau fils, de Valenciennes.
 1775 Moreau, de Valenciennes.
 1776 Albert Delerive.
 1777 Jacques-Joseph Roland, de Lille.
 1778 J.-B. Wicar, de Lille, devenu peintre célèbre et qui a doté sa ville natale d'un musée de dessins qui porte son nom. Il a de plus laissé, par testament, une somme importante dont les revenus servent à doter de pensions annuelles plusieurs jeunes gens, nés à Lille, qui se vouent

à l'étude de la peinture, de la sculpture et de l'architecture.

- 1780 MM. L. Chevalier, de Vandencourt.
1781 Masquelier, de Flers.

CLASSE D'ARCHITECTURE.

- 1774 MM. Humbert fils, de Lille.
1775 Buisine, de Lille.
1776 Charles-Joseph Franqueville.
1777 Louis-François-Joseph Briarez, de Lille.
1778 François-Xavier Leroy, de Besançon.
1780 A.-J.-D. Cuvelier, de Lille.
1781 Derache, de Lille.

CLASSE DE MATHÉMATIQUES.

- 1774 MM. Blondeau fils, de Lille.
1775 Appert, de Donfron.
1776 Jacquerye.
1777 Pierre-Joseph Delesalle, de Lille.
1778 Félix-Joseph Vautourout, d'Armentières.
1780 J.-F.-C. Lecocq, de Lille.
1781 Scheppers, de Lille.

A. DE MEUNYNCK.



